



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Pays de la Loire | 1999

Jublains – Le Taillis des Boissières

Fouille programmée (1999)

Anne Bocquet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36372>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Anne Bocquet, « Jublains – Le Taillis des Boissières » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 13 octobre 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36372>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Jublains – Le Taillis des Boissières

Fouille programmée (1999)

Anne Bocquet

- 1 La fouille programmée menée en 1999 à Jublains au lieudit Le taillis des Boissières poursuit les recherches commencées en 1998 sur le même terrain. La surface étudiée est de 1 000 m².
- 2 La campagne de 1998 avait permis de caractériser de façon thématique et chronologique les vestiges et de sérier les problématiques du site. Les structures antiques (trois à quatre unités d'habitation) s'alignent le long de deux rues perpendiculaires : la rue G (nord-sud) et la rue 5 (est-ouest). Des indices de la présence d'artisans verriers et bronziers avaient été perçus dans deux secteurs de la fouille. Les bâtiments apparaissaient, à la fin de la campagne de fouille, dans leur état du milieu du II^e s. (selon les données de l'étude céramique). Le grand intérêt de la fouille de 1998 avait été de montrer une forte réoccupation du site à l'époque carolingienne (VII^e-IX^e s.). Cette réoccupation se traduit par des constructions prenant appui sur des structures antiques, des structures isolées, et enfin par une présence diffuse trahie par un mobilier céramique abondant.
- 3 Les objectifs attachés à la campagne de 1999 (fouille programmée triannuelle) étaient d'avoir une meilleure compréhension de l'occupation antique et surtout de cerner la nature et la chronologie de l'occupation carolingienne.
- 4 La chronologie des vestiges antiques a pu être affinée : ainsi, des indices d'une occupation du début du I^{er} s. (pas avant 15) ont été perçus en différents endroits du site. La phase d'occupation la plus importante concerne la fin du I^{er} et le II^e s. Quatre unités d'habitation se perçoivent en l'état actuel des recherches, mais il est possible qu'elles ne soient pas contemporaines et qu'il y ait plusieurs étapes dans leur construction. Ces bâtiments s'alignent tous sur les orientations définies par la trame urbaine. Ils ont probablement été utilisés par des artisans (verriers notamment) dont nous avons pu récolter de nombreux déchets de fabrication. Des structures (foyers ou fours) liées à ces artisanats sont apparues dans des zones interprétées comme des extérieurs. La phase d'abandon du site est attribuable au III^e s. En effet, l'ensemble des structures en creux (fosses, foyers et puits) est comblé au cours du III^e s. Les assemblages mobiliers

découverts dans ces structures sont homogènes et reflètent la présence d'autres artisanats, tels que la récupération de graisse ou de collagène sur les ossements animaux.

- 5 Un intérêt de la campagne de 1999 a été de montrer que le site était effectivement inoccupé pendant trois à quatre siècles et que l'implantation du haut Moyen Âge n'était probablement pas antérieure au VIII^e s. Les recherches ont apporté des éléments de réponse sur le mode de réoccupation puisque la fouille a porté sur deux secteurs prioritaires conservant des vestiges importants. Le premier secteur est le bord de la chaussée antique de la rue G qui a servi d'appui à l'installation d'une structure talutée en pierre (ou du moins en partie) et peut-être même palissadée. À l'intérieur de l'espace enclos, plusieurs constructions sur solins ou sur poteaux sont perceptibles ; elles utilisent les mêmes modes de construction que les maisons de l'époque antique. Un nettoyage et un réaménagement des structures (ou plutôt même des ruines) antiques a été nécessaire à la construction du talus et à l'installation de nouveaux bâtiments. Le second secteur concerne un important dépôt sédimentaire non stratifié (60 cm à 70 cm d'épaisseur) localisé au centre du site sur une superficie d'environ 50 m². Il a été fouillé par passes mécaniques afin de percevoir une éventuelle évolution du mobilier. Les résultats de l'étude céramique montrent en fait une chronologie homogène sur l'ensemble du dépôt, centrée au VIII^e s. Cette sédimentation peut être interprétée comme conséquence d'un lieu de passage. De plus, à l'emplacement de ce dépôt, le talus bordant la rue s'interrompt, comme s'il s'agissait d'une entrée permettant l'accès à l'espace enclos.
- 6 Ainsi, il apparaît que le secteur réoccupé a été enclos par un talus palissade, protégeant plusieurs unités d'habitation. L'occupation semble avoir duré seulement un siècle, puis avoir ensuite totalement cessé. Cet abandon définitif laisse envisager un regroupement de populations sur d'autres lieux plus propices et l'on peut imaginer le site de Mayenne comme destination privilégiée.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGOVwm6rgzU>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtF1c5NeF8f2>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOA7J729U5c>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 1999

AUTEURS

ANNE BOCQUET

Service du patrimoine du Conseil général de la Mayenne